

A L'OCCASION DE LA FOIRE QUI MET A L'HONNEUR LA DÉLICIEUSE COCHONAILLE



de nos convives. — Les derniers sobresauts de la temple étaient les tentes des marchands andouilliers qui s'étaient venus en cette matinée du lundi, troisième de février, s'installer dans les rues du Val-d'Ajol à l'occasion de la fameuse Foire aux Andouilles qui attire dans la vallée du haut de la Guebennaise, les populations voisines et haut-sociétales de la proche contrée.

EN HAUT. — Le Grand Dépendeur fait lecture du serment de « fidélité à l'Andouille » à deux nouveaux titulaires CI-CONTRE. — Premier titulaire de la confrérie, Georges RICHARD, chante l'ode à l'andouille qu'il a composée



Car la Foire aux Andouilles du Val, elle est bien davantage dans les détails où se déroulent des décennaires de l'exquise cochonnaille, à grand vent de pots de maoutarde et de chapignons de rosé ou de blanc, sur le marché lui-même qui calme les rues de la coquette cité andouillaise. C'est là qu'on retrouve dans une atmosphère où se mêlent la fumée des cigarettes et des pipes, les vapeurs montées des dîners et des manneaux qu'on fait sécher près du poêle devant et le humant des andouilles, la véritable signalisation de cette manifestation traditionnelle, à laquelle viennent à présent se mêler volontiers les clients.

chapelets de saucisses et andouilles de Vire ? Et quel de ces délicieux produits, le boudin noir, la boudin blanc, la choussure, la bourle...

Pour le reste, elle est un immense marché, un vrai bazar où la foule se presse à l'achat de l'animal cher à Monsieur ? On



Un goulgoun de porc, un verre de rosé, il n'en faut pas plus pour déguster une andouille et sa sauce fumet

semer, carrez et fourchette solidement tenus en main, le « rosé du porc » copieux, abondant et juteux et succulent.

l'andouille, qui se tient en plein air, la base des raves autour de la maitre et de l'andouille. Combien étonnant. Les clients profitent d'instants

en travail, tel et là, à profusion, justifient hautement l'appellation de la Foire, toujours égale à elle-même et à sa réputation.

ria. le bœuf, le quincallerie, la pâtisserie, la confiserie, les toiles, offrent leur mille et un articles à la cavalcade des badauds.

LE PITTORESQUE CORTÈGE DE LA CONFRÉRIE DES TASTE-ANDOUILLES A ANIMÉ LES RUES DU VAL-D'AJOL

Le noble perron de l'hôtel de ville pour accueillir en leur sein plusieurs membres nouveaux. Le cérémonial, hautes en couleurs, se déroule en présence d'un nombreux concours de invités.

Le Grand Dépendeur, M. Gallaire, remis solennellement la croix de l'Ordre aux couleurs vert et rouge à un fils de maréchal, le colonel Leroy, délégué militaire départemental à Epinal, qui avait tenu au unique d'andouilles contre l'ennemi blanc de la guerre, ainsi qu'un maître de Plombières, M. Cloude, et à une dizaine d'autres récipiendaires : MM. Barnard et Aubry, maître-adjoints à Vittel ; Fernand Noussens, secrétaire général de la mairie de Vittel ; Louis Macdonald, d'Epinal ; Pierre Balle, Gustave Frenet et Bernard Battelle, qui reçurent solennellement en leur sein, en chœur, « la lueur » à l'annonce d'un tel événement : « Jurez-vous de protéger en tout lieu et en tout temps les inestimables maîtres de l'Andouille, en bascuant et en soulevant du Val-d'Ajol ? »

Le rite terminé, et la confrérie s'étant ainsi enrichie de quelques unités de marque, un des nouveaux initiés, le confrère-dépendeur Leroy, remit avec solennité aux bacheliers à la pointe piquée d'une grosse andouille au bachelier. Après quoi, les Taste-Andouilles



C'est au colonel LAFYRE que revenait l'honneur de remettre à un compagnon de la confrérie la bachelier, surmontée d'une andouille grand format

occupèrent le salon de la mairie où se déroula le comité de prix littéraire national attribué aux meilleurs

chanteurs de l'andouille qui se sont d'ailleurs manifestés en de nombreuses provinces : Lorraine, Champagne, Lorraine, etc.

Deux premiers prix furent attribués à M. Georges Elchard, du Val-d'Ajol, pour ses chansons folkloriques, et à M. Bernard Frère-Jacques, instituteur au Haur-Marne, pour un poème personnel très haut le tonnel de l'andouille.

L'assistance fut d'ailleurs la privilage d'offrir avec recueilliment les couplets laudatifs à M. Richard par l'aimable charcuterie.

M. André, adjoint au maire, qui participa à cette réjouissance littéraire, prononça à cette occasion quelques paroles très d'accueil.

Une dernière cérémonie publique se déroula à l'heure méridienne. Derrière le hallibardier, président de la confrérie, deux porteurs de couronnes en matière plastique, qui couronnaient le maître pour quatre processionnellement la place du 50, cortège dans lequel figurèrent hiérarchiquement le Grand Dépendeur, les membres du Collège des Dépendeurs départementaux, la Confrérie-Hérault, les Conservateurs du Musée national de l'Andouille, les membres de la Confrérie tous en blanche tenue sur laquelle tranchaient les couleurs vert et rouge de la croix de l'Ordre.

Se faisant difficilement passer par la foule très dense qui bordait dans les rues, le pittoresque cortège fit halte devant un café dont la façade porte la somme de la place du 50, vallée aux couleurs de la Confrérie. Après un bref coup de cloche : « Si l'andouille est le cœur de la France, le cœur de la France est dans l'andouille », le colonel Lapyre fit monter l'andouille qui devint une plaque spéciale : « Place aux Andouilles ».

Un nombreux très agréable, puis qui suivent, la vieille place aux retrouvé son nom.



Pour une journée, la place du 50, s'est appelée la place aux Andouilles. La plaque est dévolue par la confrérie dépendeur à LAFYRE

Texte Jean THERNIER Photos Jean VEYSSET

